

Qu'est-ce qu'un centre d'interprétation ?

Il existe un nombre restreint de structure culturelle portant le mot interprétation dans leur nom. Les lieux culturels font-ils alors de l'interprétation comme Monsieur Jourdain fait de la prose ? En fait cette notion demeure assez floue, même si on pense savoir ce qu'elle signifie d'emblée. On trouve peu d'ouvrage associant les mots « centre » et « interprétation » et celui qu'on cite le plus souvent est de Freemann Tilden puisque c'est lui qui a conceptualisé la notion d'interprétation en 1957. Il en fait la définition suivante : « L'interprétation du patrimoine est une activité éducative qui vise à révéler des significations et des relations grâce à l'utilisation d'objets originaux, par l'expérience personnelle, et par les médias illustratifs, plutôt que de simplement communiquer des informations factuelles. » L'interprétation est donc pour lui une technique de médiation dépendante du savoir-faire et des connaissances scientifiques du médiateur pour qui le plus important doit être le ressenti du public qui lui fait face. Elle est en général utilisée dans la conception d'une exposition mais les professionnels de la culture l'emploient de manière plus large. Notons que Tilden parle d'interprétation et non de centre d'interprétation. Or en France l'amalgame a souvent lieu et cela rend les limites de ce genre assez floues. Toutes les structures culturelles font de l'interprétation, en l'affirmant ou non, mais celles qui se définissent comme centre d'interprétation nécessitent alors un approfondissement de la notion initiale.

Ces espaces n'ont pas de collection physique : cela signifie que le patrimoine qu'ils mettent en valeur ne peut être contenu entre quatre murs. Cela peut concerner des patrimoines immatériels, naturels (comme des sites archéologiques ou des paysages), ou dispersés sur un trop vaste territoire.

Toutefois les centres d'interprétation peuvent utiliser l'exposition d'objet pour appuyer leur propos et ces brèves collections sont en marge : elles ne justifient pas la construction du lieu. Ainsi le Centre d'Interprétation du Patrimoine (CIP) Point d'Orgue expose une collection de 200 flûtes du monde. Celles-ci servent de point de départ à la visite : la flûte est un ancêtre de l'orgue et elle permet de poser quelques notions de base sur la famille des instruments à vent mais cette belle collection n'est en rien la raison de l'existence de Point d'Orgue. Par ailleurs, l'autre dimension majeure de ces espaces culturels particuliers, est le recours à l'émotion du public. C'est effectivement ce qui est déjà proposé par Tilden et cela vient s'opposer à l'accusation commune faite aux musées de trop préférer l'information et la raison. La médiation a un rôle crucial, dans les musées bien sûr mais encore plus dans les centres d'interprétation. Elle peut avoir deux formes : être en face à face, en direct avec des personnes qui guident ou accompagnent ; ou bien être programmée par des moyens permanents

(repères signalétiques, panneaux d'interprétation, notices, étiquetage, outils numériques) disséminés sur le site que les visiteurs utiliseront selon leurs envies et de manière autonome. On peut rétorquer que de nombreux musées utilisent les dispositifs multimédias dont les centres d'interprétation sont amateurs et parallèlement que les centres d'interprétation utilisent aussi des maquettes et des dioramas, dispositifs muséographiques de références. Il n'est pas étonnant de leur trouver un air de famille mais on peut clairement les disjoindre en soulignant les différences majeures. Contrairement aux musées, les centres d'interprétation ne poursuivent pas de missions de recherches une fois l'exposition en place. Le cas du public et de l'émotion demande un éclaircissement. Il est impossible de dire que l'émotion est absente des musées et qu'elle est l'apanage des centres d'interprétation mais contrairement au musée dont l'origine est la collection, le centre d'interprétation a pour point de départ le visiteur. Son but premier est de s'adresser au public, c'est sa raison d'être. Ce qui importe c'est ce que l'on a à dire. Dès lors la dimension militante peut être plus forte. Le centre d'interprétation désire faire découvrir un patrimoine au public mais aussi le sensibiliser à son importance et à sa fragilité pour en faire à son tour un défenseur. C'est par exemple particulièrement le cas dans les centres d'interprétation de mémoire ou d'écocitoyenneté comme l'Historical Charles de Gaulle aux Invalides à Paris.

Musées et centres d'interprétation évoluent de concert, diversifiant les expériences des visiteurs. Le centre d'interprétation se veut être un idéal-type qui conjugue raison et émotion, mobilisant les cinq sens et la compréhension pour conscientiser le public sur un sujet précis. La transversalité disciplinaire et la multiplicité des regards permettent au visiteur de se faire une opinion propre. Il est acteur et se positionne lui-même dans sa découverte.

Les centres d'interprétation du patrimoine : un réseau organisé au sein du territoire

Dans le nombre restreint de structures se revendiquant de ce genre qu'est le centre d'interprétation du patrimoine, on remarque qu'en France elles intègrent généralement l'architecture à leur projet. On a donc à travers le pays quelques espaces portant le nom de CIAP : Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine. Cependant certains lieux se détachent des autres et semblent faire partie d'un projet commun de plus large envergure.

Il y a une dizaine d'années le département du Bas-Rhin a lancé un programme pour préserver, valoriser et sensibiliser au patrimoine du territoire alsacien. A cette fin, le département a créé un réseau de centres d'interprétation du patrimoine :

- la Maison Rurale de l’Outre-Forêt à Kutzenhausen
- le Château de Lichtenberg
- la Villa à Dehlingen
- Point d’Orgue à Marmoutier
- les Ateliers de la Seigneurie à Andlau

Ces cinq sites ont alors des objectifs communs :

- Favoriser l’appropriation du patrimoine par la population : le visiteur est acteur de sa découverte et est impliqué dans le devenir du patrimoine de son territoire.
- Sensibiliser et susciter l'envie d'apprendre : le site forme les acteurs du patrimoine et la population en organisant des stages d’initiation et des activités pédagogiques de découverte.
- Participer à la préservation et la valorisation du patrimoine : à travers l’organisation d’expositions temporaires, de publications, le centre est un lieu ressource sur sa thématique.
- Contribuer au développement local et à l’animation culturelle d’un territoire : Le centre doit attirer des publics, créer des emplois, générer des recettes directes et indirectes, et animer le territoire par une programmation culturelle riche et diversifiée.
- Encourager la mise en réseau d’acteurs du territoire et le rayonnement de ce réseau : le centre réunit des partenaires locaux et diversifiés (formation, éducation, tourisme, économie, art, etc.).

Ces 5 centres d’interprétation du patrimoine respectent certains critères, comme la qualification scientifique et culturelle de l’équipe, la cohérence territoriale, une politique d’accueil et de communication ciblée, le développement de partenariats, la diversité des publics visés (notamment les personnes en situation de handicap). En retour ils bénéficient d'un soutien financier du département du Bas-Rhin. Ce dernier coordonne et anime le réseau afin de favoriser les échanges et le partage de savoir-faire, de faciliter la mise en place de partenariats et de projets communs et de garantir la qualité de ces équipements.

Le Conseil départemental du Bas-Rhin a identifié 5 thématiques représentatives de l’identité du Bas-Rhin, à travers cinq sites et tous ont leurs spécificités.

Les Ateliers de la Seigneurie à Andlau, installés dans une bâtisse Renaissance (1582), explicitent et valorisent l'ensemble des ressources et savoir-faire du pays de Barr et du Bernstein liés au

patrimoine bâti, au patrimoine religieux et la viticulture ainsi qu'aux trois matières principales (pierre, bois, terre).

La Villa à Dehlingen sensibilise au patrimoine et à l'environnement du territoire de l'Alsace Bossue en s'articulant autour du site archéologique d'une ferme gallo-romaine datée du I^{er} au IV^e siècle de notre ère.

La Maison Rurale de l'Outre-Forêt à Kutzenhausen, ancien corps de ferme, restauré, raconte la vie d'une famille paysanne au début du 20^e siècle en Alsace du Nord. Ses collections, ses ateliers ou encore sa salle de classe font ainsi revivre les métiers ruraux d'antan, mais aussi la vie quotidienne ou festive.

Le château du Lichtenberg invite aujourd'hui à la découverte du territoire du Pays de la Petite Pierre à travers son histoire, la géologie des Vosges du Nord et les usages du château au fil du temps. Théâtre de plein air à partir de 1913, le château encourage le développement du spectacle vivant en ses murs et au-delà, en accueillant des résidences d'artistes.

Il apparaît clairement que leur point de rencontre est dans la médiation choisie et la notion de centre d'interprétation est totalement intégrée à leur démarche. Si certains existaient de manière indépendante avant d'appartenir à ce réseau, intégrer ce programme montre leur volonté d'accentuer cette manière de valoriser leur patrimoine. Ensemble ils balaient et protègent de nombreux arts et de nombreuses techniques.